

7 CLES POUR CELEBRER LE BAPTEME DU CHRIST

Clé 1. Fête

Cette fête est récente dans l'Eglise catholique, puisqu'elle n'a été instaurée comme telle qu'en 1960 et que sa place dans le calendrier liturgique, le dimanche après la fête de l'Epiphanie, ne date que de la réforme de 1969.

Par contre, chez nos frères orientaux, le baptême du Christ est central dans la fête du 6 janvier, appelée la *Théophanie*, la Manifestation, la Révélation de Dieu : sur Jésus se manifestent l'Esprit et la voix du Père.

Clé 2. Représentations

La scène de la rencontre de Jean-Baptiste et du baptême au Jourdain est très fréquemment évoquée. Nous pouvons la retrouver dans des sculptures, des vitraux ou des tableaux en Occident, particulièrement dans les baptistères de nos églises (les fonts baptismaux de Saint-Barthélemy à Liège, par exemple).

En Orient, ce sont bien sûr essentiellement des icônes qui nous présentent la scène. Et il peut être intéressant de faire le rapprochement avec la description de l'événement par un écrivain comme Nikos Kazantzakis dans « La dernière Tentation » : au milieu même de tout son roman, il en fait comme un moment de méditation, de contemplation sur la venue de l'Esprit.

Clé 3. Récits évangéliques

Les quatre évangiles nous parlent de cette scène, qui constitue même, avec la prédication de Jean-Baptiste, la première page de saint Marc.

Chez saint Jean, c'est le Baptiste lui-même qui témoigne de ce qu'il a vécu lors du baptême de Jésus : il n'y a pas de récit, mais une évocation, une attestation.

Chez saint Luc et saint Matthieu, ce moment constitue l'inauguration de la « vie publique » de Jésus.

Les accents sont légèrement différents :

En Mc 1,9-11, Jésus est le sujet de tout le récit : c'est lui qui voit les cieux déchirés et l'Esprit descendre, et c'est lui qui entend : « Tu es mon Fils bien aimé ».

En Lc 3,21-22, c'est un bref fait de la narration, la Parole étant aussi : « Tu es mon Fils... ».

En Jn 1,32-34, c'est le témoignage de Jean-Baptiste qui a vu l'Esprit descendre et qui atteste : « C'est lui, l'Elu de Dieu ».

En Mt 3,13-17, la scène est amplifiée par la réticence préalable de Jean-Baptiste et en finale par l'annonce qui devient une présentation : « Celui-ci est mon Fils... ».

Clé 4. Nouvelle création

L'une des facettes du récit est certainement celle d'une inauguration d'une ère nouvelle, d'une nouvelle création.

En effet, il est bien dit chaque fois que l'Esprit descend « comme une colombe » sur Jésus. Notons d'abord qu'il n'est pas dit, malgré bien des représentations, que l'Esprit Saint vient sous la forme d'une colombe, ni a fortiori qu'il est une colombe ! En fait, il descend comme une colombe, c'est-à-dire qu'il plane, au moment où Jésus remonte de l'eau : cela ne permet-il pas le rapprochement avec « l'Esprit de Dieu plane sur les eaux » au début de la Genèse (1,2) ?

[La colombe sur les eaux est aussi présente à la fin du déluge : Gen 8,8-12, quand naît un monde nouveau annoncé par Dieu en alliance.

Et Jonas, *colombe* en hébreu (!), est plongé dans l'eau puis relevé pour sa mission (Jonas 1,15 ; 2,11-3,2).]

En outre, quand les évangiles nous parlent des cieux qui se déchirent, nous, gens du Nord, pensons peut-être spontanément à un beau rayon de soleil dans une échancrure entre les nuages. Mais les cieux qui s'ouvrent ne répondent-ils pas à la vue courante du monde par la Bible, évoquée en Gen 1,6 dans l'établissement de la voute céleste, du firmament ? Ici, on pourrait voir se manifester que la terre sera différente dès lors que le monde de Dieu n'est plus séparé du monde de l'homme !

Clé 5. La Voix de Dieu

Il s'agit bien avec l'Evangile d'un nouvel ordre des choses. Dieu vient parmi les hommes, comme saint Jean l'exprime à sa façon : « Le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous » (Jn 1,14). Ce Verbe, c'est la Parole de Dieu, la parole active, créatrice (en Genèse 1 : Dieu dit, et cela est).

Avec la venue de Jésus, la communication s'installe autrement entre Dieu et les hommes : en Mt et Mc, c'est même souligné par deux verbes de même radical : quand Jésus sort de l'eau (« monte », *ana-bainō*), l'Esprit « descend » sur lui (*cata-bainō*). Une nouvelle relation est ainsi instaurée. C'est ce qui est révélé par la proclamation de la « voix ».

La « voix qui vient des cieux » ne vient pas d'un baffle installé dans les nuages pour impressionner la foule ! D'ailleurs, il est à remarquer que la foule présente au baptême ne réagit pas comme s'il y avait un miracle ou un fait surnaturel. Non, la voix qui résonne est bien celle de la Parole de Dieu comme on peut la découvrir dans la Bible, et la laisser résonner en soi.

La Parole évoquée est l'écho d'un des passages du prophète Isaïe appelés « chants du Serviteur » : « Voici mon Serviteur..., mon Elu... J'ai mis sur lui mon Esprit... » (Is 42,1) ainsi que d'un psaume sur la venue du Messie : « Il m'a dit : Tu es mon Fils... » (Ps 2,7).

Les quatre chants du Serviteur et les psaumes interviennent très souvent dans les évangiles et les Actes des Apôtres, car ils accompagnent la vie de Jésus et ont aidé les premières communautés chrétiennes à prendre conscience en profondeur de la signification de sa vie, avec la mort et la résurrection.

Clé 6. Nous-mêmes

On a aussi pu célébrer que l'Esprit vient sur nous : au baptême, à la confirmation et même lors de la prière eucharistique de toute messe ! Il vient pour nous aider à vivre une « nouvelle création », éclairée de la Parole de Dieu, que ce soit par la Bible ou par Jésus, la Parole de Dieu faite homme.

A la suite du Fils, Dieu parmi les hommes, c'est aussi à tous les baptisés qu'il est dit « Tu es mon enfant bien aimé » (suivi de la mission de prêtre, prophète et roi).

Comme Jésus, aussitôt après le baptême, est poussé par l'Esprit au désert pour y être tenté, nous aussi, si nous prenons cet Esprit de Dieu au sérieux, nous allons être placés devant des choix, des tentations. Et Jésus, pour y répondre, pour choisir, s'appuie sur la parole de Dieu.

Clé 7. Notre baptême

La célébration du baptême dans la tradition catholique, que ce soit pour un enfant, pour un adolescent ou pour un adulte, reprend plusieurs aspects de ce baptême de Jésus, à commencer bien sûr par celui du signe de l'eau. Normalement, selon le sens original du mot baptême, on devrait y être plongé, mais bien souvent l'eau est versée sur la tête, ce qui évoque sans doute moins une nouvelle création et plus l'action de laver, de purifier. L'eau, signe de vie, rappelle le passage par l'eau, l'entrée dans une vie nouvelle lors de la sortie d'Egypte puis de l'entrée en Terre Promise.

Cela se fait toujours en écoutant la Voix de Dieu, en donnant place à **la Parole de Dieu**, qui non seulement accompagne le rite mais en explicite le sens, pour le baptisé et ses proches. C'est à cette Parole que répond la profession de foi.

La marque d'huile, l'onction avec le « saint-chrême », manifeste l'amour de Dieu qui pénètre l'enfant bien-aimé et lui donne son Esprit, la force de sa présence pour la mission. Notons ici que cette marque est spécifiquement chrétienne, puisque l'huile se dit *chrisma* en grec et que celui qui en est marqué est appelé *christos* ; nous sommes bien rattachés au *Christ* par excellence, *christiens*, « chrétiens » (Ac 11,26), « membres du corps du Christ », comme le dit saint Paul à propos du Christ ressuscité (1Cor 12,27).

Célébrant que nous sommes enfants de Dieu, nous pouvons le reconnaître nous aussi comme « Notre Père », et le prier à la suite de Jésus, en communion à toute l'assemblée, à toute l'Eglise.

Quant au signe de la lumière, le cierge est allumé au cierge pascal et rappelle dès lors que notre baptême n'est pas simplement comme celui de Jésus par Jean-Baptiste, mais qu'il nous plonge dans le mystère de Pâques, à la suite de Jésus ressuscité.